

JEAN VALDOR

16 -

C'EST au burin de trois artistes différents, portant le prénom de Jean et de la même descendance, que l'on doit attribuer l'œuvre des Valdor.

Le premier signe une *Vue de Spa* qui a pour millésime : ANNO 1603. J.-S. Renier a décrit, de ce graveur, dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, vingt planches dont quelques-unes portent les dates de 1604, 1605, 1608 et 1613.

Le deuxième Valdor, d'après Saumery (*Délices du pays de Liège*), serait né en 1580. L'exactitude de cette date n'est cependant pas établie. L'on sait, d'une façon certaine, que, le 11 octobre 1621, le prince-évêque Ferdinand de Bavière lui octroya le privilège « de faire et de pratiquer toutes sortes d'images pieuses en notre cité et pays de Liège, à l'exclusion de tous autres, défendant bien sérieusement à tous et un chacun de ne les contrefaire ny les vendre ailleurs contrefaites en notre cité et pays de Liège, sous peine de confiscation d'icelles images et d'une amende de dix florins d'or à encourir par ceux qui contreviendront à notre présente octroye et permission ». La minute se trouve déposée aux archives de l'Etat à Liège (Conseil privé, registre K, 10, 1); le texte a été publié en entier dans le *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. I, p. 463.

Renier, dans son analyse de l'œuvre du deuxième Valdor, décrit quatre-vingt-douze planches de ce graveur ; la plus récente est datée de 1628. L'époque de la mort nous est restée inconnue.

Le troisième Valdor, surnommé le chalcographe de Louis XIV, est le plus illustre des graveurs de ce nom.

Nous ne connaissons, non plus, rien de sa première jeunesse ; nous savons seulement qu'il quitta Liège, vers 1637, pour se rendre en Italie, qu'il fit un assez long séjour à Rome, puis vint se fixer à Paris, en 1643, où il fut gratifié d'un logement dans les galeries du Louvre, en même temps que son illustre concitoyen Jean Varin.

Valdor, homme instruit pour son temps et très considéré de Maximilien-Henri de Bavière, évêque de Liège, nous dit Becdelièvre, fut envoyé par ce prince à la Cour de France en qualité de chargé d'affaires. Son mérite et son talent lui concilièrent bientôt la bienveillance et l'estime du cardinal Mazarin, alors premier ministre, auprès duquel il resta toujours en grande faveur (1).

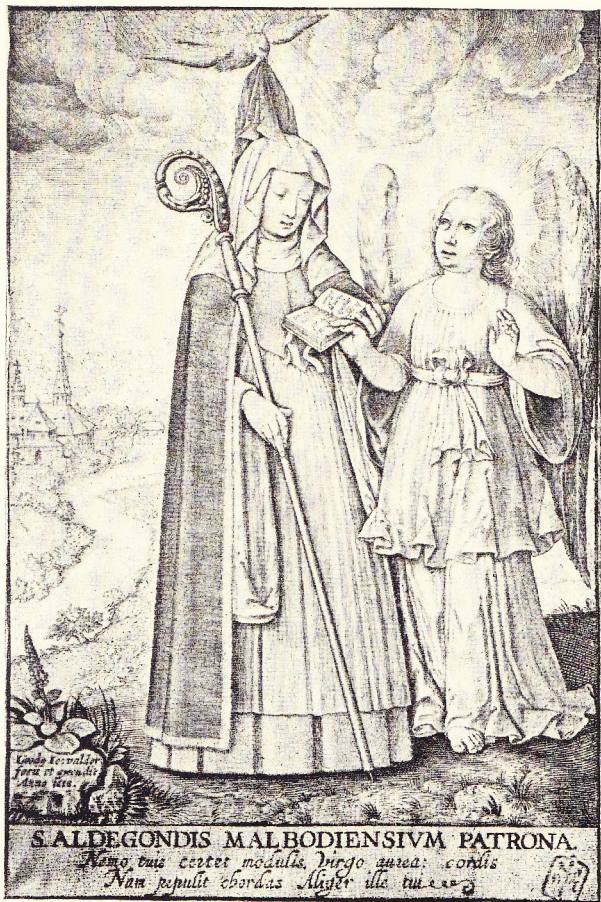
Quoiqu'entouré d'honneurs et jouissant de la plus haute considération dans la capitale de la France, Jean Valdor, rapporte Saumery, « ayant eu le malheur de perdre la femme qu'il avait épousée, en fut si pénétré de douleur que, ne songeant qu'à s'éloigner d'une ville trop propre à entretenir sa tristesse, il revint à Liège dans la résolution d'embrasser l'état ecclésiastique, ce qu'il exécuta » (2).

Il mourut chanoine de l'église Saint-Denis, à Liège.

Le quartier Saint-Denis est renseigné par Théodore Gobert, dans *Les Rues de Liège*, pour avoir été vraisemblablement le

(1) BECDELIÈVRE. *Biographies liégeoises*, t. II, p. 10.

(2) SAUMERY. *Délices du pays de Liège*, t. V.



SAINTE ALDEGONDE ET SON ANGE GARDIEN

Gravure au burin par JEAN VALDOR.

(1618)

(Collection de la Ville de Liège.)

lieu originaire des Valdor, de Liège. Il note, en effet, qu'un Jean Valdor, l'an 1612, possédait une maison vers la rue de l'Etuve, en l'ancienne paroisse Sainte-Aldegonde (1).

L'œuvre capitale du troisième Valdor est: *Les Triomphes de Louis le Juste*, magnifique in-folio de 260 feuillets, publié en 1649, dont il a gravé une partie des planches sur ses propres dessins.

Voici, dit de Villenfagne, un trait sur cet ouvrage, bien honorable pour Jean Valdor :

Louis XIV, encore mineur, jugea que les gravures de ce livre méritaient des inscriptions en vers de la composition du grand Corneille: il lui écrivit la lettre suivante:

« M. de Corneille, comme je n'ai point de vie plus illustre à imiter que celle du feu Roi, mon très honoré seigneur et père, je n'ai point aussi un plus grand désir que de voir en un abrégé ses glorieuses actions dignement représentées, ni un plus grand soin que d'y faire travailler promptement: et comme j'ai cru que, pour rendre cet ouvrage parfait, je devais vous en laisser l'expression, et à Valdor les dessins, et que j'ai vu, par ce qu'il a fait, que son invention avait répondu à mon attente, je juge, par ce que vous avez accoutumé de faire, que vous réussirez en cette entreprise. »

Et de Villenfagne d'ajouter :

« Le tragique Français ne put se refuser à cet ordre obligeant, mais Valdor a eu la gloire de surpasser dans ses estampes les inscriptions du grand Corneille (2). »

(1) Th. GOBERT. *Les rues de Liège*, t. IV, p. 47.

(2) DE VILLENFAGNE. *Mélanges de Littérature et d'Histoire*, 1788, p. 121.

Tout cela tient dans un fort bel in-folio publié en 1649, chez Estienne, premier imprimeur du Roy. C'est plaisir, dit J.-E. Demarteau, de rencontrer à la fois le burin liégeois et les lettres françaises ou latines illustrant toute une époque d'une façon aussi intéressante (1).

Le 6 mars 1863, le Conseil communal de Liège décida de donner le nom de Valdor à la voie de communication reliant le quai de Longdoz à la rue Basse-Wez, jusque-là dénommée *rue à l'eau*.

Le Cabinet des Estampes de l'Hôtel d'Ansembourg possède de ce maître, au métier sobre et sérieux, doublé d'un penseur, 22 gravures, toutes très riches en couleur.

Les plus remarquables sont :

Le frontispice des *Larmes et Regrets du très chrétien Héraclite, recueillies et dédiées à Son Altesse de Liège* ; il est d'une jolie couleur grise et d'une très belle fantaisie (1613) ;

Saint Hubert et la représentation de ses miracles (1622) ;

Sainte Jeanne, d'un métier étonnant dans les détails ; voir le panier qu'elle porte au bras et la gourde qu'elle tient à la main gauche (1623) ;

Sainte Cécile (1615) ;

Sainte Aldegonde (1618) ;

Sainte Aldegonde et son Ange gardien (1618), draperies d'un fort beau dessin ;

Saint Lambert ;

Saint François à genoux devant une Vierge ;

(1) *L'Art ancien à l'Exposition de Liège de 1905*. La gravure.

La tête du Christ avec l'inscription: EGO SUM LUX
MUNDI (1620);

Le portrait d'Otgerus Loncinus (1622);

Sainte Lydtwine, de Schiedam (1624);

Sainte Catherine;

Saint Augustin;

Sancta Maria.

Toutes ces petites gravures sont d'un art supérieur comme sentiment, invention et exécution.

ALFRED MICHA



LES GRAVEURS
LIÉGEOIS

1908

ALFRED MICHA

LES
GRAVEURS
LIÉGEOIS

LIÈGE

IMPRIMERIE BÉNARD, STÉ A^{ME}

1908

TABLE DES GRAVURES

PAGES

<i>Saint Lambert</i> , frontispice.	
<i>Saint Lambert</i> (avec le Perron liégeois)	3
<i>Portrait de Félicien Rops</i> , gravure à l'eau-forte par Adrien de Witte.	11
<i>En Visite</i> , gravure à la pointe sèche par Armand Rassenfosse	15
<i>Figure assise</i> , gravure au vernis mou par Armand Rassenfosse	19
<i>Figure au voile</i> , gravure à l'aquatinte et au vernis mou par Armand Rassenfosse	23
<i>Les Ponts — Tombée de Nuit</i> , taille et aquatinte, gravure par François Maréchal	25
<i>Marius assis sur les Ruines de Carthage</i> , gravure au burin par Lambert Suavius.	31
<i>Frise</i> composée et gravée par Théodore de Bry	39
<i>Mors nulli parçit</i> , composé et gravé par Jean-Théodore de Bry	43
<i>Sainte Aldegonde et son Ange gardien</i> , gravure au burin par Jean Valdor	51
<i>Portrait de Jean Varin</i> , gravure au burin par Edelinck	59
<i>Portrait de Gérard Sany</i> , gravure par Michel Natalis.	67
<i>Sapientia Unigena Dei Maximi</i> , peint et gravé par Gérard Lairesse.	75
<i>Portrait de Pierre Des Gouges</i> , gravure au burin par Jean Duvivier.	83
<i>Jeune femme à la guitare</i> , gravure à l'imitation de crayon par Gilles Demarteau.	91
<i>Portrait de Louis-Bernard Coclers</i> , gravé par lui-même	101

<i>La Neige</i> , gravure à l'eau-forte par François Maréchal	109
<i>La Lessiveuse</i> , gravure à l'eau-forte par Adrien de Witte.	113
<i>Frontispice pour la Plume</i> , gravure à la pointe sèche par Émile Berchmans	117
<i>Faunesse à la Source</i> , gravure à l'eau-forte par Auguste Donnay. . .	121
<i>La Chevauchée</i> , gravure à l'eau-forte par Auguste Donnay	125
<i>La Chercheuse d'Escarbilles</i> , gravure à la pointe sèche par François Maréchal	129
<i>Les Peupliers</i> , gravure à l'eau-forte par François Maréchal	133
<i>Furnes</i> , gravure à l'eau-forte par Richard Heintz	137

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES

	PAGES
Introduction.	I
<i>La gravure, ses origines, ses différents genres</i>	1
<i>Lambert Suavius</i>	27
<i>Les de Bry</i>	37
<i>Jean Valdor</i>	49
<i>Jean Varin</i>	57
<i>Michel Natalis</i>	65
<i>Gérard Lairesse</i>	73
<i>Jean Duvivier</i>	81
<i>Gilles Demarteau</i>	87
<i>Les Graveurs Liégeois du XVIII^e siècle</i>	99
<i>Les Graveurs Liégeois contemporains</i>	107
Table des Gravures	141